# IL TRIONFO
# DELLA PACE.
## AZIONE DRAMMATICA

DEL PROFESSORE D' ELOQUENZA
NELLA REGIA UNIVERSITA DI PAVIA,
MEMBRO
DELLA LEGION D' ONORE.

---

*Colla versione francese di A.* GUILLON,
*Socio di varie accademie ec.*

---

*Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.*

VIRG. Ecl. IV.

# IL TRIONFO

DELLA

# PACE.

AZIONE DRAMMATICA.

---

MILANO, MDCCCVI,
DALLA STAMPERIA REALE.

# INTERLOCUTORI.

La PACE,
*Imperatrice Sessi.*

SILENO,
*Giuseppe Siboni.*

APOLLO,
*Giuseppa Colin.*

MEGERA,
*Gaetano Chizzola.*

Coro di Semidei.

Coro di Ninfe, Fauni e Pastori.

Coro di Mostri.

---

*La Musica della cantata è del Maestro*
Vincenzo Federici.

---

# *PREMIERE PARTIE.*

Au moment où la toile se lève, on voit poindre une Aurore incertaine qui laisse à peine entrevoir des champs, des bois couverts de neige, et un fleuve glacé. En avant de la scéne, se trouvent la Discorde, la Fureur, le Désespoir, et les Euménides secouant leurs torches, à la lueur desquelles on distingue les monstres qui marchent à leur suite.

*Megère.*

*Les froids serpens de ma tête poussent des sifflemens; la colère de l'Erèbe n'est pas encore satisfaite des torrens de sang qui viennent de couler.*

*Le Chœur.*

*Que des ossemens blanchissent de nouveau, faute de sépulture, sur les plaines d'Ocnée; et que l'OEnotrie devienne semblable à l'Allemagne, dont le dévouement pour Albion cause aujourd'hui l'infortune.*

# PARTE PRIMA.

*All' alzarsi del sipario scorgesi un' Alba incerta che lascia appena travedere campi, boschi ec. coperti di neve, e un fiume agghiacciato. Sul davanti sono la Discordia, il Furore, la Disperazione e le Erinni, che scotendo le loro fiaccole, lasciano distinguere i mostri loro seguaci.*

MEGERA.

Freddo mi sibila
Sul capo ogni angue:
L' ira dell' Erebo
Assai di sangue
Paga non è.

CORO.

Insepolte biancheggino
Ossa di nuovo sull' Ocnéa campagna,
E tal divenga Enotria
Come, devota ad Albïon, Lamagna
Squallida or or si fe'.

*Megère.*

*Déesses du Cocyte, secouez vos horribles flambeaux; que par-tout ils répandent l'effroi de ma fureur.*

*Le Chœeur.*

*Qu'au char de fer, les jumens de la Déesse de la guerre soient attelées ; que Bellone toute puissante par les armes, apprête sa grande lance; qu'elle soit excitée par la Rage et par l'Envie, accompagnée de la Démence ; et qu'elle s'environne de toute l'horreur que nous inspirons nous-mêmes.*

*Les voiles Anglaises sont chères au Dieu du Trident, et plus encore à nous-mêmes ; déja sur l'infidèle mer Tyrhénienne . . . . .*

---

Une douce harmonie se fait entendre ; et au milieu d'une clarté non moins douce, arrive la Paix, vêtue de blanc, la tête côuronnée d'olivier, et assise sur un char d'argent, tiré par des cignes : à sa gauche, on voit la corne d'abondance. A l'apparition de cette Déesse, les monstres sont atterrés ; elle se lève sur son char, en disant :

MEGERA.

Le tede orribili,
Dee di Cocito,
Scotete, e sveglino
In ogni lito
Terror di me.

CORO.

Aggioghi al ferreo cocchio
Le cavalle; e la grande asta e la Rabbia;
E col Livor l'Insania,
Bellona appresti armipotente, ed abbia
Il nostro orror con sè.
Care al Dio tridentifero,
E a noi più care ancor l' Angliche vele
Già il Tirreno infedele . . . .

---

*Al suono di dolcissima armonia, e in mezzo a placida luce si vede giunger la* PACE *in candida veste col crine cinto d' ulivo e il cornucopia alla sinistra, assisa sur un cocchio d' argento tirato da cigni. La medesima allo scorgere i mostri esterrefatti s' alza sul cocchio, dicendo:*

## La Paix.

*Je vous retrouve donc enfin, ô monstres livides, peste et terreur des mortels. Dans sa commisération pour eux, le* Grand *par excellence, le vainqueur de toutes les guerres, l'arbitre du Monde, m'a confié le soin de purger la terre de vos soufles impurs, et de vous faire rentrer dans l'abyme. C'est assez pour vous d'avoir été les exécuteurs serviles des volontés de pirates insatiables. L'Eridan, la Trebbia, et l'Istre et le Rhin, gorgés de sang, en ont assez porté dans le sein d'Amphitrite; que les antres du Tartare vous engloutissent à jamais dans la nuit ténébreuse qui vous donna le jour.*

---

A ce commandement de la Paix, la terre s'entr'ouvre; il en sort un bruit effrayant, des éclairs, puis des flammes impétueuses et des tourbillons de fumée qui enveloppent les monstres, et les entrainent dans le gouffre dont l'ouverture se reserre aussitôt. Un instant après, se lève une aurore brillante qui vient éclairer des campagnes reverdies, des bocages touffus, des collines agréables, un fleuve limpide, et dans le fond, un autel destiné aux sacrifices ordinaires des pasteurs. La Paix continue:

PACE.

Pur vi rinvenni alfine, o de' mortali
Peste e terror, luridi mostri. Il MAGNO,
Vincitor d' ogni guerra,
Arbitro della Terra,
Commise, impietosito, alle mie cure
Dalle vostr' aure impure
Ripurgarla, e fugarvi. Assai per voi
Ligi alle voglie di pirati ingordi,
Finor di sangue lordi
A infettar corser d' Anfitrite il seno
L' Eridano, la Trebbia e l' Istro e il Reno.
Del Tartaro le grotte
Nella materna notte
V' inghiottano per sempre.

---

*Al comando della* PACE *s' apre il terreno, dal quale sorgono fra tuoni e lampi impetuose fiamme e globi di fumo, e i mostri precipitano nella voragine che immediatamente si chiude. Un istante appresso vedesi un' Aurora luminosa che rischiara campi verdeggianti, fronzute boscaglie, ameni colli, un limpido fiume, e in fondo un' Ara pei soliti sacrificj Pastorali.*

*Oh! comme à la disparition de cette horde exécrable, la lumière du Soleil vient inopinément colorer les campagnes en un instant reverdies! Oh! comme heureux par une si riante aurore, et fiers de leur feuillage renouvelé, les bois eux-mêmes murmurent tendrement au doux Zéphir qui les agite.*

*Jamais je ne vis le jour sortir aussi brillant d'une nuit obscure; jamais une joie si pure n'entra dans mon cœur.*

*A ma voix, Dryades solitaires, abandonnez le creux de vos chênes; et vous, Napées, quittez vos forêts et vos montagnes; Nayades, sortez des ondes.*

---

L'écorce des arbres s'entr'ouvre aussitôt; il en sort de belles Nymphes; d'autres s'élancent des eaux du fleuve; et aux invitations successives de la Paix, on verra descendre des collines, Cérès, Palès, les Faunes, Pan et le vieux Silène, *florentes ferulas, et grandia lilia quassans.* De jeunes Nymphes et des Pasteurs arriveront aussi des campagnes et des bois d'alentour.

---

Oh come viva.
Allo sparir dell' odïato stuolo
Improvvisa di Sol luce colora
I campi a un tratto rinverditi! oh come,
Beato anch' ei di sì ridente aurora
E dell' onor di rinnovati crini,
Mormora il bosco al ventilar dell' ôra!
Mai spuntar da notte oscura
Non mirai sì chiaro il dì;
Nè giammai gioja sì pura
Varco eguale al cor s' aprì.
Fuor delle cave querce e fuor dell' onde,
Alla mia voce uscite,
Voi, Driadi romite,
Voi, Najadi e Napée,

---

*S' aprono improvvisamente le corteccie degli alberi, e n'escono bellissime Ninfe. Ne sorgono pure dal fiume, e al successivo invito della* Pace *scendono dai colli Cerere, Pale, i Fauni, Pane e Sileno,* florentes ferulas, et grandia lilia quassans. *Vengono altresì dai campi e dai boschi Giovinette e Pastori.*

---

*O toi, l'ornement et la protectrice des campagnes, Cérès, laisse tes champs dorés, et viens aussi parmi nous; que Silène, secouant sur son front les beaux lys qui l'ombragent, descende de sa montagne ornée de vignes; que Palès, les Faunes et Pan l'accompagnent. Y eut jamais une joie pareille ici-bas? Et cependant, ô Déités champêtres, quelque soit votre alégresse, vous ne connoissez pas encore tous les biens qui vous sont accordés par les Dieux supérieurs; et le plus grand de mes Dons est encore ignoré de vous.*

---

La Paix marche vers le fond du Théâtre en levant les yeux au Ciel; et alors, au son d'une musique exquise, descendent deux Génies, qui apportent les portraits de LL. AA. II., le Prince *Eugène* et sa Royale *Épouse*. Ils les déposent sur l'autel et le parsèment de fleurs, pendant que la Paix se retournant vers le Chœur, dit:

*Le voila! Que tous, apprennent à le vénérer, en se prosternant au pied de cet autel.*

Dolce de' campi
Ornamento e tutela, e tu pur anco,
Cerere, vieni, dalle chiome bionde;
E, i gran gigli scotendo in su la fronte,
Dal vitifero monte
Con Pale, i Fauni e Pan venga Sileno.
Quando a questo terreno
Giubilo egual rifulse? Eppure, o liete
Campestri Deità, non anco intero
Il sommo ben sapete
A voi concesso dai maggiori Dei,
E vi è ignoto il miglior dei Doni miei.

---

*La* Pace *s' incammina verso il fondo del Teatro cogli occhi rivolti al Cielo, e intanto al suono di sceltissima musica veggonsi scendere dal Cielo due* Genj *colle immagini delle LL. AA. II. il Principe* Eugenio *e la Reale sua* Sposa. *I* Genj *le collocano sovra l' Ara e la spargono di fiori, e intanto la* Pace, *rivolgendosi al Coro, dice:*

Eccolo. Su quest' Ara
A venerarlo impara,
Turba prostesa.

Tous s'inclinent, comme en lui adressant des prieres.

---

*Voyez y le jeune Héros, arbitre de votre sort; et avec lui, sa Royale Épouse, digne des hommages de l'univers. Iris qui peint avec les couleurs des Dieux, et que ma présence a ramenée dans ces climats, obscurcis naguerès, maintenant embellis, vous envoie ces images augustes d'une beauté que les Cieux ont méditée longtemps.*

### Silène.

*Jamais les bois et les champs, n'admirèrent de formes aussi belles que celles dont la brillante clarté de notre Ciel se plait à relever l'éclat.*

*Que ces gardiens de nos contrées y resplendissent tant que dureront les louanges éternelles et l'immuable fidélité de la troupe champêtre.*

### Le Chœur.

*Que ces gardiens de nos contrées y resplendissent tant que dureront les louanges éternelles et l'immuable fidélité de la troupe champêtre.*

*Tutti si compongono in aria di preghiera.*

---

Il Giovinetto Eroe,
Arbitro di tua sorte,
Mìravi; e seco, degli omaggi degna
Dell' universo, la Real Consorte.
Le care Forme auguste,
Sì lungamente meditate in Cielo,
A voi, spiaggie un dì oscure, ed or venuste
Della presenza mia,
La pittricé de' Numi Iride invìa.

Sileno.

Giammai gli attoniti boschi ed i campi
Forme non videro, su cui più avvampi
Fulgida luce del patrio Ciel.
Perpetue splendano nostre custodi,
Come perpetue saran le lodi
Della silvestre turba fedel.

Coro.

Perpetue splendano nostre custodi,
Come perpetue saran le lodi
Della silvestre turba fedel.

## *La Paix.*

*C'est sous mes auspices qu'Hymen forma ces liens, augures de bonheur. C'est en traversant les provinces domptées, qu'il amena ces illustres Époux sur nos rives ; et dans ses transports de joie, il entrelaçoit avec complaisance, parmi l'or de leurs augustes chevelures, les palmes Noriques et l'olivier de l'Italie.*

*Le couple sublime réunit en lui seul, autant de dons célestes que mille autres ensemble, épars dans l'univers, n'en reçurent de la Fortune.*

*Tel, régnant parmi les astres, le Soleil dans sa course, absorbe en lui seul, les rayons de tous les autres.*

*Qu'attendez-vous maintenant, troupe chérie ? Allons porter nos vœux au temple que l'amour commun érigea sur la colline voisine, au Divin NAPOLÉON. C'est à Lui seul que vous devez mon retour parmi vous ; c'est à Lui qu'il faut demander la perpétuité de mon séjour sur la terre. Dans peu, nous reviendrons ici. Nous n'avons pas encore décerné tous les honneurs que les Dieux nous ordonnent de rendre, et que notre cœur réserve à cet autel auguste d'où l'Olonne humble jusques-là, part superbe, et plus triomphante que le Tibre lui-même ne le fut jamais.*

## Pace.

Sotto gli auspíci miei ne strinse Imene
Le augurate catene. A queste sponde
Fra le provincie dome
Ei gli adduceva, ed intrecciar giulivo
Godea su l'oro delle auguste chiome
Misto a Noriche palme Italo ulivo.
Tanti l'eccelsa Coppia
Pregi in sè stessa aduna,
Quanti giammai Fortuna
Sparsi a mill'altri diè.
Primo fra gli astri il Sole
Così nel suo vïaggio
Dell'altre stelle il raggio
Tutto raccoglie in sè.
Or che s'indugia, amica schiera? Al tempio,
Che il comun voto al Divo
NAPOLEON sul vicin colle eresse,
Volgiamo il piè votivo.
A Lui solo dovuto
Fra Voi fu il mio ritorno;
Perenne a Lui si chiegga il mio soggiorno.
Qui dopo brevi istanti
Noi riederem; chè tutti ancor compiuti
Gli onor non sono, che a quest'Ara augusta,
Onde l'umile Olona
Va più del Tebro trïonfal superba,
De' Numi il cenno e il nostro zel riserba.

*Le Cœur.*

*Double tige de Héros, déja, vous possédez tout notre amour. Celui qui ne vous admireroit point, seroit stupide, ou n'auroit pas un cœur.*

*Eugène, dans les combats, fut déja l'égal du fils de Thetis; Nestor dans le conseil, il est plus beau que Nirée.*

*Les grâces d'Hébé, la modestie de Junon parent le visage d'Augusta; que le Ciel verse promptement sur eux les faveurs de la Fécondité.*

*Leur nom sera l'objet de nos chants; délices de notre âge, il fera l'envie des âges futurs.*

*Double tige de Héros, déja vous possédez tout notre amour; celui qui ne vous admireroit point, seroit stupide, ou n'auroit pas un cœur.*

---

La Paix et le Cœur s'acheminent vers le Temple.

---

CORO.

Doppia d'Eroi propagine,
Tu il nostro amor sei già.
Chi non t'ammira, o è stupido,
O in petto il cor non ha.
Egual, pugnando, EUGENIO
Fu già di Teti al figlio:
Nestore nel consiglio,
Niréo vince in beltà.
D'Ebe ha il sembiante AUGUSTA;
E di Giuno il decoro.
Pronta dal Ciel su loro
Scenda Fecondità.
Scopo de' nostri cantici
Il nome lor sarà,
Amor di questa, e invidia
Della ventura età.
Doppia d'Eroi propagine,
Tu il nostro amor sei già.
Chi non t'ammira, o è stupido,
O in petto il cor non ha.

---

*La PACE e il Coro s' incamminano al Tempio.*

## SECONDE PARTIE.

(La décoration du Théâtre reste la même qu'à la fin de la première partie.)

### LE CHŒUR.

*FILLE de Jupiter, divine Paix, ne reviens tu pas? ah! peut-être tu as dirigé ta marche vers d'autres contrées!*

*Pour le cœur qui tremble de te perdre, un seul instant de ton absence est comme un siècle.*

### LA PAIX.

*Rassurez-vous, troupe ingénue; nous ne serons désormais plus séparés. L'auguste simulacre a parlé dans son Temple; il a promis à ces contrées, que mon séjour y seroit éternel, et que le bonheur ne les abandonneroit jamais. Votre silence annonce-t-il que vous êtes insensible à cette nouvelle? Pourquoi donc Silène que ce*

# PARTE SECONDA.

*( La scena precedente, ma in diverso punto di vista. )*

CORO.

FIGLIA di Giove,
Pace, e non riedi?
Ah forse altrove
Volgesti il piè?
Un solo istante
Diventa un secolo
Pel cor tremante
Che ti perdè.

PACE.

No, non temer, candido stuol. Divisi
No, non sarem più mai. Parlò dal Tempio
L'Augusto SIMULACRO, e a questi lidi
Col mio soggiorno eterna
Felicità promette. Or perchè muto
Veggo ogni labbro? Perchè mai Sileno,

*jour a déja vu si joyeux, nous paroit-il avare de ses présages? L'auguste alliance et les destinées futures de l'Italie, ne seroient-elles pas pour lui, un ample sujet de prédictions? Nymphes, vous savez que sans l'enchainer, on ne pût jamais lui faire annoncer les événemens de l'avenir.*

---

Les Nymphes l'enchainent avec des liens de fleurs et de feuillages. Après s'être un peu débattu, il dit:

*Silène.*

*Nymphes, cessez; le sujet est trop grand pour mes forces. Je l'avoue: Apollon seul est digne d'en parler; et si vous voulez obtenir pour les jours futurs, ces augures infaillibles, que vous me demandez en vain, invoquez avec moi ce Dieu supérieur.*

---

Silène se met en une atitude suppliante; et le chœur l'imite. Il continue:

In questo dì sì lieto, avaro è a noi
De' vaticinj suoi? Forse l'Eccelso
Nodo, e l'Itala sorte, ampio argomento
Di presagi non son? Ninfe, il sapete;
Se non è in lacci avvolto,
Gli eventi mai della ventura etate
Non si udiron da lui.

---

*Le Ninfe lo incatenano con lacci d'erbe e di fiori; ed ei, dopo brevissimo dibattimento, dice:*

SILENO.

Ninfe, cessate:
Di mie forze maggior, l'ampio subietto
(Nè il ver v' adombro) è degno
Solo d'Apollo; e se pei dì venturi
Infallibili augùri,
A me invano richiesti, aver volete,
Meco al Nume maggior voti porgete.

---

*Il Coro si pone in atto supplichevole come Sileno.*

SILÈNE.

*Dieu suprême, toi, qui dans le ciel, es couronné de rayons; toi que la vagabonde Latone déposa sur le bord de la mer, à l'ombre d'une olive hospitalière; soit que dans les antres de l'éloquent Parnasse, tu médites un hymne au* GRAND *par excellence qui ne peut avoir d'égal que lui-même; soit que tu présides aux sorts dans la Licie, ou que tu savoures les parfums qu'on te brûle à Délos; toi qui soulèves, quand tu le veux, les voiles mystérieux de l'avenir, oublie un moment tes soins ordinaires, et viens révéler à ces contrées, les fastes de la Tige auguste à qui le gouvernement des pays italiques est confié; et dis-nous-en le destin futur au son de ta lyre recourbée.*

---

Apollon en simple habit de Berger.

---

APOLLON.

*Le Dieu que tu invoques, est devant toi; regarde-le.*

SILENO.

Almo Dio, ch' hai di raggi in Ciel corona,
Che sotto l' ombra d' ospitale uliva
Depose al mare in riva
Vagabonda Latona,
Sia che negli antri del vocal Permesso
Mediti un Inno al MAGNO
Ch' eguale aver non può fuorchè sè stesso;
Sia che alle Licie sorti
Tù presieda, o delibi incensi in Delo;
Tu che l' arcano velo
Squarci, se il vuoi, dell' avvenir, per poco
Obblìa l' altre tue cure, e a queste sponde
Della PROGENIE, cui commesso è il freno
Dell' Italo terreno, i fasti svela,
E il venturo destino
Ne accoppia al suon della ricurva Lira.

---

*Apollo in abito semplicissimo di Pastore.*

---

APOLLO.

Quel Dio che invochi è innanzi a te. Lo mira.

SILÈNE.

*Toi! Apollon! Où sont donc et ce carquois d'ivoire, enlacé d'or, qui resonne sur ton épaule, et ton grand arc, et ce laurier qui serre tes cheveux ondoyans et parfumés d'ambroisie?*

APOLLON.

*Habitant des forêts, ignores-tu combien j'aime l'asyle pastoral? On parloit beaucoup dans l'Olympe du héros qui amenoit la paix sur ces bords, et de cet* HYMÉNÉE ROYAL *qui doit y être un gage éternel de bonheur. Tandis que les Dieux voloient à l'envi sur la Seine pour orner la pompe d'un triomphe vraiment romain; moi, plus ami des plages Grecques et Toscanes, prévoyant vos prières, et suivant mes penchans, je suis venu vers vous, avec l'Aurore ma compagne, jaloux de renouveller parmi la troupe champêtre, si chère à mon cœur, ces jours que je passai si heureux sur le Pénée quand j'y menois paître les troupeaux d'Admète.*

Sileno.

Tu Apollo? E dove sono
D'avorio intesta e d'oro
La Faretra su gli omeri sonante,
E il grande Arcò, e l'alloro
Che in più brevi confini
L'onde imprigiona degli ambrosj crini?

Apollo.

E a te, de' boschi abitatore, è ignoto
Quanto a me caro sia
Ospizio pastoral? Molto nel Cielo
Si parlò dell' Eroe, che a questi lidi
Pace adduceva, e molto
Del Connubio Real ch' eterno pegno
Esser ne debbe. Or mentre i Numi a prova
Volano sulla Senna a ornar la pompa
Di Romano trïonfo, io per costume
Più delle Greche e Tosche terre amico,
Coll' Aurora compagna, in queste spoglie
A voi mossi, presago
Delle tue preci, e vago
Di rinnovar fra stuol campestre al core,
Sconosciuto Pastore,
La cara immago di quei dì che lieto
Trassi già sul Penéo,
Quando gli armenti io vi pascea di Admeto.

SILÈNE.

*Mais à quelle marque, ce Ciel, cette terre pouvoient-ils reconnoître en vous, une aussi puissante divinité?*

APOLLON.

*Eh! Qui donc a dépouillé votre Ciel des nuages qui l'obscurcissoient? Qui donc a recouvert ce sol de fleurs et de verdure? Qui dégagea les eaux engourdies de ce fleuve, glacé naguères? Ces prodiges, tu le vois, existent en ces lieux; et par-tout où s'opère un prodige, la présence d'un Dieu n'est pas incertaine. En pourrois-tu douter encore? Que de nouveaux signes t'attestent ma divinité.*

---

Les habillemens de berger abandonnent subitement Apollon; il paroit avec tous ses attributs divins. Dans le même moment s'érige un palais majestueux où l'on voit s'élever deux autels aux côtés de celui sur lequel sont les portraits de LL. AA.: Apollon reprend

---

SILENO.

Ma qual di tanto Dio segno conobbe
    Questo Ciel, questo suolo?

APOLLO.

                                        E chi di nubi
Lo sgombrò dunque? Chi di fiori e d'erbe
Il terren ricoperse, e nove frondi
Agli alberi donò? Le intorpidite
Acque chi sciolse ad agghiacciato fiume?
Tutto finor, tu il vedi,
Portento è qui. Dov'è portento è un Nume.
E ne dubiti ancor? Fede a te l'opre
Faccian di mia divinità.

---

*Improvvisamente vedesi Apollo spogliar le sembianze pastorali, e vestir quelle d'un Dio. Nello stesso momento sorge una Reggia maestosa, nella quale grandeggiano due Are lateralmente a quella ove sono le immagini dei due* PRINCIPI.

---

APOLLON.

*Reconnois-tu Apollon? Et ce palais est-il la demeure d'un Pasteur?*

LE CHŒUR.

*Dieu bienfaisant, qui éclaires le monde par tes rayons; Toi qui nous apportes l'alégresse, et la vie;*
*Accueille les vœux fervens et les tendres hommages que t'offrent nos cœurs avec une sainte émulation.*

---

Apollon se tournant vers la PAIX.

---

APOLLON.

*Viens avec moi pour occuper éternellement un de ces autels, candide* PAIX, *toi qui n'es pas moins chérie*

APOLLO.

Ravvisi
Tu Apollo? E quella Reggia
Asilo è d' un Pastor?

CORO.

Nume benefico
Che il Mondo irraggi;
Di vita e giubilo
Apportator;
Accogli i fervidi
Voti e gli omaggi
Che a gara t' offrono
I nostri cor.

---

*Apollo volgendosi alla* PACE.

---

APOLLO.

Meco tu vieni
Ad occuparne eternamente un' Ara,

*des dieux que des mortels. Que la troupe des Demi-dieux, les Nymphes et les Pasteurs t'accompagnent. Que le cornet et le chalumeau secondent à l'improviste les sons que vont rendre les cordes harmoniques de ma lyre ; et que vos instrumens ne cessent qu'au moment où le feu prophétique m'inspirera de chanter.*

---

On entend alors une symphonie d'instrumens champêtres qui accompagnent Apollon jouant de sa lyre. Dès qu'il commencera à chanter, tous les autres instrumens cesseront. On n'entendra plus que sa lyre dont le son doit accompagner ses chants prophétiques.

---

Il commence.

---

*Apollon.*

*Soit que la belliqueuse Italie se prépare encore de nouveaux trophées; soit qu'elle préfere les rameaux de Minerve aux lauriers ensanglantés; elle sera toujours l'objet de mes plus tendres sollicitudes.*

Cara ai mortali, e cara
Egualmente agli Dei, candida Pace.
Teco de' Semidei lo stuolo, e teco
Vengan Ninfe e Pastori.
Il Lituo e la Sampogna
Secondino improvisi in suon concorde
Di mia Cetra le corde,
E cessino soltanto
Quando in me scenderà luce di canto.

---

*Qui sentesi una sinfonia di strumenti pastorali che secondano Apollo, il quale suona la Cetra. Al momento ch'ei comincia il canto, cessa ogni altra musica, e sentesi solamente quella della Cetra, colla quale Apollo accompagna i suoi presagi.*

---

*Apollo incomincia il profetico suo canto.*

---

APOLLO.

O che novi trofei
Mediti ancor la bellicosa Ausonia,
O che più cara a lei
Sia dei sanguigni allor' fronda Tritonia,
Sempre delle mie cure
Cura miglior sarà.

LE CHŒUR.

*Réjouie par son bonheur futur, la terre en tressaillira d'alégresse.*

APOLLON.

*Cynthie n'aura pas dix fois parcouru sa carrière, qu'un gage espéré de ces augustes époux augmentera la sérénité de ces régions; et la Fortune siégera près d'eux, sur leur trône.*

LA PAIX.

*Et de concert avec moi, l'Amour balancera mollement le berceau de ce gage chéri.*

APOLLON.

*Ce Prince, don précieux de Jupiter, fera revivre un jour les exemples paternels. Pour lui, tous les arts, s'empressant de lui rendre d'immortels honneurs, produiront des merveilles sur la toile, avec le bronze, et en érigeant des Palais, des arcs et des temples.*

CORO.

Lieta di sue venture
La Terra esulterà.

APOLLO.

Corso l'usato segno
Non avrà Cinzia dieci volte appena;
Che un disïato pegno
Degli AUGUSTI IMENEI farà serena
Quest' aura. A LUI Fortuna
Accanto siederà.

PACE.

E meco Amor la cuna
Molle ne scoterà.

APOLLO.

Caro dono di Giove,
Emulo un giorno de' Paterni esempj,
Per LUI di forme nove
In tele, in bronzi, in Reggie, in archi, e in Tempj,
A' redivivi onori
Ogni arte sorgerà.

LA PAIX.

*Et ma main prendra plaisir à ceindre de fleurs sa belle chevelure.*

---

Apollon, changeant de ton.

---

APOLLON.

*Mais de cette tige illustre, je vois sortir un guerrier invincible qui, sous un casque hérissé, n'aura qu'à porter la main sur la garde de son épée terrible, pour faire pâlir et le Scythe féroce, et le Thrace altier.*

LE CHŒUR.

*Cette ame sublime trouvera tous nos cœurs prêts à la suivre.*

APOLLON.

*Trêve, ô troupe champêtre et chérie, trêve aux augures. Vous devez être assez contente des prochaines destinées de l'Italie. Et puisque les dieux généreux ont accordé ces AUGUSTES EPOUX à vos contrées, que les*

PACE.

E la mia man di fiori
Il crin ne cingerà.

---

*Apollo cangiando tono.*

---

APOLLO.

Dalla PROGENIE ECCELSA
Oh qual sorger vegg' io fatal Guerriero;
Che colla man sull' elsa
Di fero brando, in crinito cimiero,
Impallidir lo Scita,
E il Trace altier farà.

CORO.

Pronti quest' alma ardita
I nostri petti avrà.

APOLLO.

Tregua, o diletta al Ciel schiera campestre,
Tregua agli augurj. Assai
Dell' Italo destino
Esser paghi dovete. Or giacchè i Numi

*habitans des campagnes, fidèles à leur culte, célèbrent en partie, par des jeux et des fêtes rustiques, un jour aussi fortuné.*

*O Vous qui veillez sur les bois sacrés, Dieu d'Arcadie, Faunes, et vous à la gloire de qui les chevaux hennissent, vous que les taureaux glorifient par leurs mugissemens, agreste Palès, dociles aux tendres invitations de la* Paix*, entremêlez tous alternativement vos rites et vos danses.*

### La Paix.

*Et au retour de chaque année, dégagés de crainte et de chagrins, nous renouvellerons ce jour votif, par des jeux et des danses, autour de cet autel sacré.*

### Le Chœur.

*Quelle annonce flatteuse! Quel jour délicieux de paix et d'amour! Que le laurier et l'olive s'entrelacent autour de ces autels qui transportent de joie tous les cœurs.*

De' Regj Sposi le sembianze auguste
Concesser generosi a queste spiagge,
Al Nume lor devoti
Rusticani piacer, gioje selvagge
Parte rallegrin di sì fausto giorno.
O voi, cui sono i sacri boschi in cura,
Arcade Pane e Fauni, e tu, primiera
Cui nitriscon cavalli,
E rimugghiano armenti, agreste Pale,
Fra lieti suoni e balli,
Docili della Pace ai dolci inviti,
Alternate a vicenda i vostri riti.

Pace.

E al riedere d' ogni anno
Con ludi e danze al sacro Altare intorno,
Scevri di tema e affanno,
Questo rinnoverem votivo giorno.

Coro.

Che cenno giulivo,
Che placido giorno
Di pace e d' amor!
L' alloro, e l' ulivo
S' intreccino intorno
All' Are che rendono
Sì lieto ogni cor.

### *La Paix.*

*Tant qu'*Eugène *commandera, ce nom qui m'enchante, fera que je ne craindrai ni l'ennemi de dehors, ni les guerres intestines.*

### *Apollon.*

*Et moi, au son de cette lyre, j'amènerai à ses pieds, les Muses qui désormais ne seront plus effrayées par les frémissemens de la trompette guerrière.*

### *Apollon* et la *Paix* ensemble.

*Couple royal, que les destins Te sourient toujours; et que les* **Parques** *ne filent qu'avec lenteur tes jours si précieux.*

### *Le Chœur.*

*Quelle annonce flatteuse! Quel jour délicieux de paix et d'amour! le laurier et l'olive s'entrelacent*

PACE.

Io finchè EUGENIO impera,
Nome per me sì amabile,
Non temerò straniera
Oste, o civil tenzon.

APOLLO.

Ed io, non più confuse
Da crepitante buccina,
Trarrò al suo piè le Muse,
Di questa Cetra al suon.

*A due.*

COPPIA Real, ti arridano
Sempre i destin così.
Lenti le Parche filino
Sì preziosi dì.

CORO.

Che cenno giulivo;
Che placido giorno
Di pace e d'amor!

*autour de ces autels qui transportent de joie tous les cœurs.*

---

Apollon et la PAIX s'acheminent vers leurs autels et restent présens au Ballet suivant qui doit représenter

## *LES FETES DE PALÈS.*

---

L' alloro e l' ulivo
S' intreccino intorno
All' Are che rendono
Sì lieto ogni cor.

---

*Apollo e la Pace s' incamminano alle loro Are; ed assistono al Ballo che rappresenta*

LE FESTE PALILIE.

---